

"Prison-possession" : quelles conséquences pour nous ?

Le théâtre franchit parfois la clôture de cet endroit clos sur lui-même qu'est la prison...

Les gens ordinaires projettent souvent sur les murs des différents lieux de relégation (hôpitaux, casernes, prisons...) les images un peu folles de ce qui fait notre ordinaire : peurs, sévices, espoirs, punitions, humiliation, culpabilité... Cette torture journalière au-dedans et au-dehors des lieux de détention porte des noms révélateurs tels que : con-damné, pénitence, peine, amendement, punition, mitard, taulard etc.

S'il est vrai que « la faiblesse de ces condamnés nous oblige », il nous faut alors pouvoir envisager la figure de l'autre en ce qu'elle nous parle de notre propre exil intérieur et extérieur. De la notion d'étranger en les murs et hors les murs, tout cela nous renvoie sans cesse à notre devoir d'hospitalité.

La pièce de François Cervantès, Prison-Possession, nous donne à entendre au fil de sa correspondance avec un détenu, ce qui se vit « du dedans », le cheminement d'un condamné qui au fil de l'écriture, tend à se libérer des chaînes invisibles qui l'entravent...

Si la douleur causée par la privation de liberté ne peut être comparable à aucune autre et reste non communicable, comment résonnent pour chacun d'entre nous - spectateurs de la pièce mais aussi hommes et femmes de la cité - cet échange de mots ? Que vient faire le mot « possession » lorsqu'on le colle ainsi au mot prison ? Quel sens prend-il mais surtout que dit-il de la réalité de ces contraintes par corps ? Qu'est-ce que cela nous révèle de nos enfermements intimes ?

C'est aussi une mise en lumière de qui se passe là, de "l'autre côté" du mur et qui nous interroge comme s'il s'agissait d'un pays étranger avec ses propres codes, son propre langage, ses propres rites et coutumes... D'autres questions se posent alors à nous : pourquoi les détenus préfèrent-ils les biographies et la poésie aux romans ; la lecture aurait-elle une autre fonction en les murs ? Et quelle place pour l'écriture qui semble aujourd'hui "au dehors" devenir presque désuète ?

Bien d'autres questions se posent avant même d'avoir pu voir la pièce.

Alors « A tête reposée » prenons le temps de revenir sur les sentiments, les émotions, les pensées qui nous ont traversé lors de la représentation.

C'est ce que nous vous proposons de faire le samedi 26 novembre au théâtre de l'Archipel dès 9 h du matin.

